

Marcelo GRYNER

Quelques remarques sur la question de la causalité dans la *Critique de la raison pure*

Comment distinguer des jugements de perception valables à un moment et à un lieu des jugements de connaissance ou d'« expérience » valables pour tous à tout moment ? Si par exemple je vois une fois ou même toujours la base d'une maison et ensuite le toit, comment puis-je savoir qu'ils existent au même temps et non pas l'un après l'autre ? Durcissons cet exemple de Kant : supposons que ce soit la seule maison au monde, supposons que je ne prenne jamais le chemin en sens opposé, donnons toutes les cartes à Hume. Comment pourrais-je savoir que la base et le toit existent simultanément ? Pour ma perception subjective le rapport entre la base et le toit sera par hypothèse le même que celui d'un bateau qui descend une rivière et que je vois d'abord en amont et puis en aval, c'est le même rapport entre les nuages et la pluie, etc. Pourquoi et surtout comment, des **perceptions successives** je dois passer tantôt à la **perception d'une succession** tantôt à la **perception d'une simultanéité** si je ne veux pas me tromper dans la **connaissance** du monde (car on croit savoir que le rapport entre le toit et la base de la maison n'est pas le même rapport qu'entre les nuages et la pluie) ? La simultanéité, la plus importante des idées dérivées du temps dit Kant dans la Dissertation de 1770 et néanmoins l'idée sur laquelle il a moins écrit... Ce qui est absolument à écarter ce serait de dire que dans un cas (la connaissance vraie) j'utilise les catégories de l'entendement et pas dans l'autre (cas de la perception et du lien associatif non-exact entre les perceptions). Par exemple le superstitieux qui voit un chat noir et puis un incendie et qui conclut que « le chat noir est **cause** de l'incendie » se trompe et on peut dire que ce n'est pas là la vraie « cause » qui existe dans l'entendement. Mais cela ne nous avance pas beaucoup car ce que nous avons besoin c'est justement d'un critère d'**identification** de la vraie cause. En tout lien entre des perceptions (lien vrai ou faux) et même en **toute perception isolée (même la plus pauvre) il y a la présence de l'ensemble des catégories** : la base et le toit de la maison perçus ensemble (ce qui est l'expérience la plus ordinaire) sont une substance avec une couleur qui a une

intensité, elles sont en rapport d'action réciproque avec l'air environnant, etc. L'entendement, l'ensemble de l'Analytique transcendantale est déjà présent pour chacune de nos perceptions et de leur lien. Que ce soit alors plus difficile de penser le possible mauvais usage des catégories de l'entendement et que ce soit plus difficile aussi de penser pourquoi dans un sens on devrait attribuer un rapport de causalité entre un toit et une base de maison perçus successivement (exactement comme la chaleur et la dilation des métaux) et que néanmoins l'on ne le fait pas, nous le reconnaissons volontiers.

On peut répondre que l'association chaleur-dilation des métaux peut être répétée tandis que l'association toit-base est démentie par d'autres perceptions, par mon chemin de retour, etc. Si c'est cela il vaut mieux oublier Kant (du moins l'Analytique ...), Hume a raison et l'entendement pur (la causalité par ex.) n'est qu'une projection rétroactive dans un monde fictif de ce qui a été perçu habituellement par les sens.¹ C'est pourquoi nous avons durci l'exemple : c'est la seule maison dans le monde, je rentre par un autre chemin... Comment puis-je savoir que c'est une maison et non pas un toit qui engendre une base ? Comment le sujet peut-il savoir que pour l'exemple de la maison le concept de causalité simple (A cause de B) n'est pas pertinent ? Les catégories peuvent être mal utilisées, soit parce qu'on rêve, soit parce qu'on ne perçoit pas attentivement et on établit des liaisons absurdes (le chat et le malheur), soit parce que comme dans l'exemple de la maison le cours du temps, le cours de nos perceptions subjectives est parfois trompeur, établissant de successions qui n'existent pas dans l'« objet ». Mais comment alors rectifier l'erreur ? En quoi consiste cet « objet » et comment pouvons-nous le connaître, comment pouvons-nous par exemple découvrir une simultanéité entre deux « objets » perçus quand justement la perception ne peut nous donner que des successions ?

¹ C'est aussi la thèse de Nietzsche : Kant est comme un de ces médecins de Molière, il explique le fait que l'opium endort par une « faculté dormitive » et puis comme c'était un allemand il a écrit six cents pages...

« L'appréhension du divers du phénomène, dit Kant, est toujours successive ». Le « divers » renvoie à l'Esthétique transcendantale : tout ce que nous percevons, nous percevons dans le temps et l'espace. Nous ne percevons ni le temps ni l'espace car s'ils sont réels, ils ne sont pas matériels, ils ne produisent en nous aucune sensation, ils sont des intuitions pures qui proviennent de nous-mêmes et qui permettent justement l'organisation des sensations provenant des choses qui m'affectent. Le divers n'est pas encore **strictu sensu** des « phénomènes », nous venons de le voir, et cela pas uniquement parce qu'il n'y a pas encore en lui de liaison des phénomènes, c'est que si la Critique raison pure restait là, **chaque** perception serait « aveugle », c'est-à-dire même pas représentable. Ce « divers » s'organise spatialement (avec un haut, un bas, etc.) et temporellement (même si je fais une démonstration mathématique les idées se succèdent en un avant, un maintenant et un après). Notons tout de suite qu'au moment où il est question des concepts purs et d'analogie de l'expérience – donc dans notre texte – les modes du temps ne seront pas les mêmes. Ce divers dit Kant constitue aussi bien des « représentations en tant qu'on en a conscience » (sens large et peu rigoureux du mot « objet ») que des phénomènes (notion qu'il faut expliquer et qui constitue le vrai « objet »). Nous voyons donc Kant combattre à sa « droite » contre les réalistes naïfs qui pensent que l'objet de notre connaissance est la réalité telle qu'elle est en elle-même indépendamment de nous et à sa « gauche » contre ceux qui nient toute **objectivité** dans l'expérience humaine se plaçant uniquement du point de vue des associations subjectives. L'« objet » en question est construit par une sensibilité pure (de temps et d'espace) et par un entendement pur (une synthèse de concepts purs comme ceux de causalité ou de substance qui proviennent de notre entendement) mais cela ne fait pas de lui une simple apparence, il y a une objectivité de l'expérience, une nécessaire et universelle liaison entre des phénomènes car les concepts qui lient le divers sensibles dans une légalité (la causalité par ex. qui lie les nuages à la pluie) établissent cette nécessité et cette universalité du fait même de leur apriorité, ils proviennent de l'entendement et non pas des choses. L'objet de l'expérience n'est pas la « chose en soi » ni non plus un pur complexe de sensations et des éléments représentatifs liés par association. Ce qui constitue l'objet, c'est moyennant l'unité de l'aperception transcendantale, l'enchaînement du divers de l'intuition, grâce aux catégories de

l'entendement, en un ensemble de connexion unifiées pourvu de sa légalité. Les choses en soi, indépendamment de l'intuition pure et des catégories sont inconnaissables (Kant parle des « phénomènes » dont « l'objet transcendantal est inconnu », « transcendantal » ici désignant la chose en soi). Il y a là une sorte de paradoxe énoncé dans le texte : si nous étions affectés par les choses en soi aucune liaison dans les perceptions ne serait ni possible ni encore moins nécessaire, ne constituerait une loi, pour que cela soit possible il faut que les conditions de possibilité de la connaissance soit exactement les mêmes conditions de possibilité de l'expérience, il faut que nous ayons une « prise » sur les choses. Cela veut dire : si nous étions affectés par les choses en soi nous ne les connaîtrions pas. Il est vrai qu'après que cette objectivité est constituée il devient difficile de penser des « expériences » (au sens large = des associations perceptives) qui ne soient pas des connaissances...

Remarquons aussi que peu avant dans le texte Kant parle de l'appréhension du divers (on revient donc à l'Esthétique transcendantale) et qu'il attribue cette synthèse non pas à la sensibilité mais à l'**imagination** (déjà à la 1^{ère} synthèse !), c'est que l'appréhension et la constitution du présent, du maintenant, est déjà mise en image, organisation active des sensations multiples par l'imagination. Il ne faut pas confondre la réceptivité propre à l'intuition pure et empirique avec une quelconque « passivité » (ce mysticisme de phénoménologue...), toute appréhension est déjà dans son premier moment « synthèse », unification d'un divers sensible, mise en image par cette faculté active qu'est l'imagination. Ce passage montre bien comment les trois synthèses du temps (les deux premières dans l'imagination, la troisième dans l'aperception pure, dans le concept) sont **liées**. Pour qu'il y ait succession, il faut que l'appréhension **présente** des sensations dans l'imagination puisse passer et donner place à une nouvelle appréhension qui la succède. La première appréhension ne peut pas constituer le présent sans déjà d'une certaine manière être liée à une deuxième synthèse qui constitue ce divers appréhendé comme **passé**, ainsi chaque divers appréhendé par l'imagination laisse sa place et une seconde appréhension successive peut s'associer à lui dans l'imagination. C'est là la deuxième synthèse qui constitue un passé pur que l'intuition empirique remplit. Si on restait là on resterait chez Hume, l'association est fondée. Mais dit Kant, « je dois montrer quelle liaison dans le temps, convient au divers dans les **phénomènes** eux-mêmes, tandis que

la représentation de ce divers est toujours successive dans l'appréhension ». C'est la troisième synthèse du temps de recognition dans le concept qui assure l'objectivité, le fait que les phénomènes tout en n'étant pas des choses en soi, sont la vraie « réalité extérieure », celle qu'on peut connaître scientifiquement.

Quel rapport entre les catégories et le temps ? Les catégories se schématisent, se constituent concrètement comme des règles, devenant ainsi les lois principielles de l'expérience possible. Le schème de la substance, celui qui nous intéresse ici, c'est la permanence dans le temps²: **Si rien ne demeurait, on aurait à chaque moment un monde complètement nouveau, ce ne serait d'ailleurs pas un monde, mais un chaos. Rien ne succéderait à rien, tout serait à chaque moment, nouveau.** Certes pour reconnaître ce bureau il faut bien que je puisse l'appréhender maintenant, me rappeler que je l'ai vu hier, mais il faut avant tout que je sache ce qu'est une substance, que je sache qu'une chose peut perdurer dans le temps. Si rien ne durait parler de simultanéité serait encore plus absurde, chaque perception successive, indiquerait une configuration nouvelle sans aucun rapport avec l'ancienne. Le temps est substance, pure permanence dont les substances empiriques sont les phénomènes, ce sont elles qui nous permettent de représenter le temps, lui, il ne change pas, même si c'est en lui que vont se réaliser tous les changements. La substance n'est pas un « mode » du temps comme les autres, elle est leur fondement universel, de sorte que la succession et la simultanéité vont apparaître, non plus comme deux autres modes indépendants du temps, mais précisément comme les « accidents » de la substance. Si l'on voulait dit Kant, attribuer au temps lui-même une succession, il faudrait penser encore un autre temps dans lequel cette succession serait possible (TP, p.177). Le temps est la vraie substance transcendantale, les substances phénoménales sont ce qui rendent possible une représentation du temps, plus précisément une représentation des **effets** du temps (vieillessement, etc.) (T.P, p.178-180).

« Le temps [la substance schématisée comme permanence] est hors de ses gonds » dit Hamlet dans son désespoir, cela veut dire, il n'est plus mesuré par le mouvement et par ces lieux fixes d'où on mesure le mouvement, mais qu'il est la condition pour que le mouvement puisse être représenté (voir *Quatre formules*

² *Critique de la raison pure*, traduction A. Trémesaygues et B. Pacaud, pp.153-4 (TP153-4).

poétiques qui pourraient résumer la philosophie Kantienne, texte de Deleuze). Substance, on a déjà compris, ce n'est pas un substrat, le substrat (matériel donc) sous les choses que Hume radicalisant Locke, a déclaré pur produit de l'imagination. Locke remarque avec pertinence que toutes les qualités supposent un nouveau substrat... « Substance » chez Kant désigne un concept logico-transcendantal, il désigne que quelque chose demeure le même. Quoi ? Dans le monde des phénomènes quel phénomène correspond, remplit, le concept pur schématisé de substance ? La quantité de matière de l'Univers dit Newton et reprend Kant dans ses *Principes métaphysiques de la science de la Nature*. Le problème c'est que chez Kant le monde est une idée de la raison, il n'est pas objet d'une connaissance. Les substances que nous connaissons sont des systèmes plus ou moins stables, la cire par exemple, Kant (reprend cet exemple de Descartes) se conserve comme cire dans tous ses changements, après si elle est rapprochée du feu longtemps, elle brûle, elle s'évapore, etc. elle devient une autre substance. Rien n'est créé *ex-nihilo*, rien ne disparaît absolument dans le grand système de la Nature, ce serait contraire à l'unité du système, on n'aurait plus des phénomènes **liés**. Chez Kant cette loi de permanence implique la permanence de la quantité de matière repérable dans la quantité de mouvement : « La quantité de mouvement dans l'espace est la quantité de matière, mais cette quantité de matière (la masse du mobile) ne se manifeste dans l'expérience que par la quantité de mouvement pour une même vitesse (c'est-à-dire par l'équilibre) » *Principes métaphysiques de la science de la nature*, cité par J. Vuillemin en *Physique et métaphysique chez Kant*, p.260. ³

Si nous avons longuement analysé le schème de la substance (la permanence), c'est bien parce qu'il nous permettra de comprendre ce que sont ses deux

³ Si l'on veut une notion encore plus moderne de la substance qu'on regarde la définition d'individu chez Spinoza (Ethique, II, prop.13, lemme 5 : un individu (complexe – mais c'est le seul qui nous intéresse) c'est un rapport fixe de mouvement et de repos entre ses parties. Celles-ci peuvent changer et même être remplacées comme le bateau de Thésée... tant qu'il y a un même rapport de « mouvement et de repos » (une même loi de composition) c'est le même individu. Sur ce sujet l'excellent commentaire de A. Matheron dans le ch.3 d'*Individu et communauté*. Kant (trop attaché à la physique de son temps peut-être) ne va pas aussi loin dans la désubstantialisation de la substance... On n'est pas loin de la notion moderne de structure.

« modulations » (la succession et la simultanéité) : « Aux trois moments subjectifs du temps : présent, passé, futur, donnés intuitivement, et dont les représentations objectives sont ainsi laissés absolument indéterminées dit Vuillemin, doivent se substituer trois relations susceptibles d'établir cette détermination : permanence, succession et simultanéité » *ibid.*, p.303.

Du concept de substance on passe au concept de force, celui-ci conduit au concept d'action sur une autre substance (TP191). La causalité n'est que la forme de tout changement dans la substance (TP193). Règle de transformation d'un système matériel donné. **La causalité comme catégorie transcendante explique le changement dans la substance.** En fait peu importe si la chaleur garde encore quelque chose que l'on nomme « cire » ou si elle est disparue et s'est transformé en autre chose, le principe du changement est le même. Si aucune autre substance n'agit sur la première, celle-ci ne change pas, elle conserve son état même si elle est en mouvement car le mouvement se conserve, a vu Galilée et a démontré Newton ($F = ma$). Il faut une nouvelle force pour changer la première. La perception est ici trompeuse car elle perçoit le choc comme un moment, la transmission du mouvement et sa conservation ne sont pas perçus directement. Celles-ci impliquent la loi d'inertie, il n'y a pas de changement magique, il faut un autre système. C'est la grandeur intensive qui nous fait suivre par tous les degrés la constitution de l'effet : « Nous devons donc distinguer le cours du temps qui caractérisera les événements tels qu'ils se donnent à la simple conscience perceptive et l'ordre du temps, qui caractérise les événements, tels que la conscience scientifique les reconstruit suivant le calcul infinitésimal » explique Philonenko dans *L'œuvre de Kant*. Certes, mais comment trouver cet **ordre** ?

Le concept de cause « signifie une espèce particulière de synthèse, puisque sur quelque chose A se trouve posé d'après une règle nécessaire et universelle quelque chose de tout différent B. On ne voit pas clairement a priori pourquoi des phénomènes devraient contenir quelque chose de pareil (car on ne saurait donner ici pour des preuves des expériences, puisque la valeur objective de ce concept doit pouvoir être présentée a priori), et par conséquent on peut douter a priori si un tel concept n'est pas tout à fait vide, et s'il rencontre jamais aucun objet parmi les phénomènes » (2^{ème} analogie). Cette règle (si elle existe...) crée

une vraie objectivité de l'expérience et fait qu'elle ne soit pas une idée imaginative à un fort degré de probabilité acquise par habitude. Mais quel critère me permettrait d'identifier son emploi judicieux à l'expérience ? Car en dehors de l'expérience elle fonctionne « à vide » sans produire aucune connaissance. Ainsi la théologie...

La « **règle** pour déterminer quelque chose selon la succession temporelle » est dit Kant « qu'il faut trouver dans ce qui précède la condition sous laquelle l'événement soit toujours (cad de manière nécessaire) ». Le **principe de raison suffisante** paraît donc être « le fondement de toute expérience possible, cad de la connaissance objective des phénomènes au point de vue de leur rapport dans la succession temporelle » (2^{ème} analogie). On peut par lui distinguer la réalité effective des rêves et de l'imagination [et aussi des perceptions purement subjectives]. Mais ce n'est pas une solution, la difficulté n'est que repoussée : comment savoir concrètement que telle liaison est universelle et nécessaire et qu'elle est donc « la raison suffisante » de telle phénomène ? Comment reconnaître qu'elle ne provient pas d'une simple répétition de perceptions subjectives ? Comment constituer l'ordre du temps ?

Comment puis-je savoir que le bateau que je vois d'abord en amont et ensuite en aval est objectivement dans cet ordre (l'« ordre » et non le cours du temps dans le vocabulaire de Kant) ? Tout simplement parce que ma perception s'accorde avec le principe d'inertie, il y a une force qui fait descendre le bateau dans le fleuve, c'est la force de la gravitation universelle, application particulière du principe d'inertie : sans aucune force venant de l'extérieur le bateau conserverait son état qui par hypothèse est de repos par rapport à la marge. Allons plus loin dans notre interrogation sceptique : et si à chaque jour je revois le bateau en amont sans avoir vu que quelqu'un l'a remonté ? Est-ce que je ne devrais conclure que le bateau remonte le courant « seul » ? Supposons un enfant qui n'ait jamais vu un objet tomber et qui donc n'a aucune représentation empirique de la loi de gravité. Alors évidemment, il ne peut pas savoir quel est l'ordre du temps pour le bateau, pourquoi n'aurait-il pas une force qui attire vers le haut et qui fait remonter le bateau dans le fleuve ? Une absence de force gravitationnelle ne pourrait pas être compatible avec le principe d'inertie ? Un tel « monde » (car les phénomènes semblent être liés) est-il inconcevable ? Il me

semble que Kant mettrait la gravitation universelle du côté de l'analogie particulière (des lois empiriques), on peut penser un monde où les bateaux remontent les fleuves... et où le toit ne tombe pas quand la maison n'a pas de base... Il est très difficile à la fois de l'imaginer et de le concevoir mais il ne nous semble pas impossible de penser un monde où les corps sont différents et obéissent à des lois différentes. Certes, selon Kant il faut des masses et des vitesses variables qui produisent des forces et donc des changements, sinon il n'y a plus ni de substance ni de cause ni de changement ni de liaison, ce n'est plus un monde...

Le principe d'inertie est une traduction quasi immédiate du schème de la causalité (le changement dans le temps) et de ce que paraît être le jugement synthétique a priori physico-mathématique par excellence : « tout événement (= changement) a une cause (extérieure) ». Un monde sans principe d'inertie n'est pas un « monde », il n'y a plus aucune liaison entre les perceptions, c'est un chaos où les choses apparaissent et disparaissent instantanément. Est-ce que Kant considérerait ce chaos comme une configuration possible (parce qu'après tout ...)? Au début de la *Critique de la faculté de juger* Kant distingue une « analogie universelle » (le fait que l'entendement engendre de l'ordre, peu importe quel ordre mais de l'ordre ! Pas de chaos avec des perceptions déliées !) de l'analogie particulière (les lois empiriques que nous pouvons connaître). Faut-il mettre le principe d'inertie du côté de l'analogie universelle ?

Le génie de Galilée a consisté à être « attentif » au cours du temps, car on n'a pas d'accès immédiat à son « ordre », il a suivi par le calcul infinitésimal tous les changements dans le mouvement du bateau. Que la plupart de ses « perceptions » soient des constructions mentales, c'est évident. Aristote n'a-t-il pas « déduit » de ses perceptions que le mobile s'arrêterait « tout seul » parce que son mouvement est « contre-nature » ?

Même le principe d'inertie doit être cherché empiriquement pour que l'on puisse l'énoncer et lui donner une expression mathématique. Il faut chercher de « bonnes perceptions » (Vuillemin parle des « perceptions théoriques »...) où la liaison par le calcul infinitésimal prouve à chaque moment l'ordre du temps. Même le principe d'inertie sans certaines perceptions ne peut pas être **conçu**. L'existence de l'entendement pur ne nous assure pas de ne nous jamais nous tromper. L'histoire des sciences le prouve ! On peut toujours mal juger, juger

inattentivement. **Ce que nous donne par contre l'existence de l'entendement pur et du schématisme c'est la possibilité de bien juger et d'en avoir la preuve. Bien juger consiste à montrer le passage d'une perception à une autre (changement de la cire ou du bateau) par le calcul infinitésimal, véritable phénomène du principe d'inertie et de ses dérivés empiriques comme la gravitation universelle.** Impossible de **calculer** la montée du bateau « seul » dans le fleuve d'après nos perceptions. Cette montée contredit la gravitation universelle dont Newton a montré l'existence en « percevant » et en expliquant les mouvements des planètes. Elle ne contredit pas le principe d'inertie qui pourrait – me semble-t-il – déterminer d'autres lois empiriques.

Faut-il donc distinguer « deux degrés » de transcendance différents dans le principe d'inertie et la gravitation universelle ? Les deux doivent être cherchés empiriquement bien sûr, leur formulation n'est pas donnée d'emblée à l'humanité, les deux établissent des jugements synthétiques a priori avec les notions de substance et de causalité par exemple (la gravité fait le bateau descendre, l'inertie explique les chocs des corps), cela est prouvé par le calcul infinitésimal grâce auquel on peut prévoir chaque moment de la trajectoire. Il en reste qu'un monde sans gravité et avec d'autres corps peut être possible tandis qu'un monde sans principe d'inertie, sans cause, sans liaison n'est plus un monde. Or, l'entendement pur engendre de l'ordre, engendre un monde.

Il reste encore la question de savoir comment trouver les bonnes perceptions qui nous permettent de trouver le principe d'inertie et tous ses dérivés : Oui, Kant s'est posé cette question ! Une fois que des perceptions répétées et donc fondées uniquement sur l'association imaginative (ce que le sujet nomme « cause » ici n'est qu'illusion) me montre une voie de recherche, je peux alors chercher le lien universel et nécessaire entre les perceptions, lien explicité par le calcul infinitésimal. Le passage à la science commence dans la non-science, mais dans une non-science « intelligente » qui cherche les bonnes successions, qui réfléchit car dans la « perception » le ballon s'arrête tout seul... Nous n'avons l'expérience d'une succession objective que parce que nous mettons au fondement une règle [laquelle ? Probablement une sorte d'analogie entre les lois découvertes et celles qui nous voulons découvrir] qui « **nous met dans la**

nécessité d'observer cet ordre des perceptions plutôt qu'un autre » (2^{ème} analogie). **On dirait déjà du Bachelard : il y a une recherche des perceptions dans les sciences et cette recherche est nécessaire pour que la science puisse commencer.** Le transcendantal (l'universel et le nécessaire) établi par l'entendement doit être cherché empiriquement. Certes, Kant n'a pas développé cette idée et cela a un rapport au moment de l'histoire des sciences qu'il a connu (le début) mais le principe est posé. Bien sûr, une fois que le sujet comprends par la saisie phénoménale de la causalité dans le calcul infinitésimal que le bateau doit descendre le fleuve et la base tenir le toit de la maison, il peut prendre conscience que ces perceptions (parce que tout le monde sait par association que le bateau descend et que le toit ne tient pas tout seul...) étaient déjà fondées sur le travail de l'entendement pur. La science et la métaphysique mettent à jour ce travail.

Nous pouvons maintenant comprendre l'exemple de Kant dans le texte, exemple difficile car la simultanéité du toit et de la base de la maison n'est rien d'autre que de l'action réciproque, cad, une causalité réciproque.

Comment puis-je savoir que la maison que je perçois partie après partie est une maison dont les parties existent au même temps ? Le fait que la maison ne soit pas une chose en soi mais un phénomène nous permet de comprendre la coexistence de ces parties. Un phénomène implique un divers sensible perçu lié dans le temps par les trois synthèses (présent, passé et permanence, la dernière rendant possible dans les deux dernières analogies de l'expérience la succession et la simultanéité). Une chose en soi perçue partie après partie ne permettrait jamais la liaison des parties, on aurait à chaque perception une chose différente et indépendante. Par hypothèse on ne saurait jamais que c'est une maison. Pour cela il faut le concept d'action réciproque. Concept formé par la synthèse des concepts de substance et de causalité. L'action réciproque est l'action (la causalité exercée) d'une substance sur une autre et réciproquement. Les substances se rencontrent dans l'expérience et exercent une force les une sur les autres. Dans un sens comme dit Vuillemin en *Physique et métaphysique chez Kant* le principe d'inertie (donc la causalité unilatérale, la 2^{ème} loi de Newton) n'est qu'un cas particulier de la loi de l'action et de la réaction (la causalité

universelle entre tous les corps exercée par contiguïté de la 3^{ème} loi). La 3^{ème} analogie de l'expérience, l'action réciproque ou simultanéité, est celle qui exprime mieux l'ingéniosité de l'esprit humain : bien sûr je peux voir la maison dans une seule perception (il ne faut pas l'oublier !) et dans ce cas l'action réciproque du toit et de la base est directement perçue, mais si je vois toujours l'un et après l'autre (et si je ne vois aucune autre maison) le cours du temps qui s'instaure (temps successif) est toujours opposé à l'action réciproque. **Le cours du temps ne nous donne jamais de simultanéité et toujours de successions**, il se peut que la simple succession soit en accord avec l'ordre du temps, c'est le cas de la causalité simple, je perçois les nuages et puis la pluie, cette causalité existe objectivement dans les phénomènes. Mais quand il s'agit d'action réciproque, c'est à dire de double causalité entre A et B **et** B et A, c'est-à-dire de simultanéité, ce n'est jamais le cas. Comme dans le cas du principe d'inertie, l'action réciproque de deux corps qui produit leur existence simultanée (force du toit sur la base et de la base sur le toit) doit être découverte par la « perception » des choses. S'il n'y a qu'une seule maison, si je ne prenais jamais le chemin de retour, si je n'avais jamais vu quelque chose tomber... (Je suis désolé mais on veut réfuter l'associonisme...) il est évident que je croirais que l'un existe après et probablement à côté de l'autre. Il faut être très « attentif » à un certain nombre des phénomènes pour apprendre qu'on peut calculer la force que toit et base de la maison exercent l'un sur l'autre et découvrir à la fois leur causalité réciproque et leur simultanéité dans le temps.

Il reste que l'exemple de Kant est très difficile, car tout le monde « sait » par association qu'un toit ne peut pas tenir tout seul, même ceux qui n'ont jamais eu aucune connaissance de la loi de gravité, le savent... Pour **comprendre** pourquoi ils existent simultanément il faut la connaissance de la troisième loi de Newton... Citons Vuillemin car il est très clair : « Reste la question plus difficile de savoir si la simultanéité objective appartient bien, comme le dit Kant, aux modes du temps » p.304. « Il fallait donc que dans la définition de la substance fût établie, à côté de la relation aux déterminations (changement d'état), le rapport aux autres substances » id. « Si la substance a une signification particulière dans les analogies, nous en voyons à présent les raisons. Elle peut, illustrée par le concept de masse, être connue de deux façons différentes... Ces deux méthodes pour mesurer la masse correspondent aux deux modes du temps : la succession

et la simultanéité. Autrement dit, nous pouvons aboutir à la détermination de la masse, soit à partir du principe d'inertie, auquel cas $m = F/g$, soit à partir du principe d'égalité de l'action et de la réaction, auquel cas $mv = m'v'$. On utilisera plutôt la première détermination de la substance dans le cas de la pesanteur, le second dans celui du choc » id. Vuillemin s'inspirant de Bloch (historien des sciences du 19^{ème} siècle) fait donc remarquer que la deuxième loi newtonienne (la causalité fondée sur le principe d'inertie) semble être un cas particulier de la troisième (simultanéité fondée sur la loi de l'action et de la réaction).

L'importance de la simultanéité est qu'en universalisant la causalité elle permet la constitution d'un système de la Nature où les corps agissent les uns sur les autres au « même temps » dans un ordre phénoménal certes mais absolument déterministique : « Le fondamental [la substance], devenu condition de possibilité de l'expérience c'est le relatif. Tel est le sens de la dernière analogie. Elle rend possible la représentation d'une « nature » selon des lois. En effet, pour que je puisse prédire l'évolution d'un système déterminé au cours du temps, il faut que tienne compte à chaque moment des interactions des corps qui composent ce système. L'idée de déterminisme exige donc, outre les catégories de permanence et de succession, la définition de l'état initial du système, cad de la simultanéité » (ibid. p.307).

Il faut que de trois manières différentes l'entendement devienne « analogue » à l'expérience pour que le divers sensible donné dans l'intuition pure soit lié dans un ordre, mais cet ordre peut être escamoté par des associations perceptives purement subjectives. Il s'agissant de simultanéité la difficulté est encore plus grande car la succession perceptive montre les phénomènes successivement... Comment donc les lier dans un ordre objectif ? La loi de action et réaction n'étant que l'universalisation de l'inertie à tous les corps qui agissent les uns sur les autres par contiguïté, on pourrait penser qu'elle est plus facilement comprise et que chacun **sait** que le toit et ... L'histoire des sciences de Galilée à Newton a montré le contraire. Du point de vue de l'entendement la deuxième loi de Newton n'est qu'une particularisation de la troisième, la deuxième analogie de Kant une particularisation de la troisième. Il fallait bien « percevoir » le mouvement des planètes autour du soleil pour bien comprendre que ces mouvements peuvent être « calculés », exactement comme on peut calculer le rapport du toit à la

base. Ces « perceptions choisies », « intelligentes » pré-scientifiques et scientifiques ne mettent-elles pas en cause le Kantisme même et l'idée d'une raison sans histoire ? L'acte de chercher les « bonnes perceptions » pour constituer les lois de la science montre chez Kant déjà le travail d'une raison qui progressivement prend conscience dans la connaissance de la nature des lois qui régissent à la fois la nature et elle-même.

Bibliographie sommaire de cet article:

- 1) Kant : *La critique de la raison pure*, deuxième éd., traduction d'A. Trémesaygues et B. Pacaud, Paris, éd.1950.
- 2) Eisler Rudolf, édité par Anne-Dominique Balmès et Pierre Osmo : *Kant-Lexicon*, éd. Gallimard, 1994.
- 3) Longuenesse, Béatrice : « *Kant et le pouvoir de juger : sensibilité et discursivité dans l'Analytique transcendantale de la Critique de la raison pure*, éd. P.U.F., 1993.
- 4) Philonenko, Alexis : *L'œuvre de Kant, premier tome*, éd. Vrin, 1989.
- 5) Vuillemin, Jules : *Physique et métaphysique kantienne*, P.U.F. 1955, réédition 1987.